

Neuf heures sonnent, et je continue mon chemin : une voiture s'offre à mes regards, j'y prends place, et j'arrive à neuf heures un quart, à deux montres différentes, au Pont-Royal. J'y prends le sapin<sup>1</sup>, et je vole chez mon imprimeur, rue Christine, car je ne peux aller que là si matin : en corrigeant mes épreuves<sup>2</sup>, il me reste toujours quelque chose à faire, si les pages ne sont pas bien serrées et remplies. Je reste à peu près vingt minutes, et fatiguée de marche, de composition<sup>3</sup> et d'impression, je me propose d'aller prendre un bain dans le quartier du Temple, où j'allais dîner<sup>4</sup>. J'arrive à onze heures moins un quart, à la pendule du bain ; je devais donc au cocher une heure et demie ; mais pour ne pas avoir de dispute avec lui, je lui offre 48 sols<sup>5</sup> : il exige plus, comme d'ordinaire ; il fait du bruit. Je m'obstine à ne vouloir plus lui donner que son dû, car l'être équitable aime mieux être généreux que dupe. Je le menace de la loi, il me dit qu'il s'en moque, et que je lui paierai deux heures. Nous arrivons chez un commissaire de paix<sup>6</sup>, que j'ai la générosité de ne pas nommer, quoique l'acte d'autorité qu'il s'est permis envers moi mérite une dénonciation formelle. Il ignorait sans doute que la femme qui réclamait sa justice était la femme auteure de tant de bienfaisance et d'équité. Sans avoir égard à mes raisons, il me condamne impitoyablement à payer au cocher ce qu'il demandait. Connaissant mieux la loi que lui, je lui dis : « Monsieur, je m'y refuse, et je vous prie de faire attention que vous n'êtes pas dans le principe de votre charge<sup>7</sup> ». Alors cet homme, ou, pour mieux dire, ce forcené s'emporte, me menace de la force si je ne paye à l'instant, ou de rester toute la journée dans son bureau. Je lui demande de me faire conduire au tribunal de département ou à la mairie, ayant à me plaindre de son coup d'autorité. Le grave magistrat, en redingote poudreuse<sup>8</sup> et dégoûtante comme sa conversation, m'a dit plaisamment : « Cette affaire ira sans doute à l'Assemblée nationale ? » « Cela se pourrait bien », lui dis-je ; et je m'en fus moitié furieuse et moitié riant du jugement de ce moderne Brid'oison<sup>9</sup>, en disant : « C'est donc là l'espèce d'homme qui doit juger un peuple éclairé ! ».

## **NOTES**

1. sapin: fiacre (taxi tiré par un cheval)
2. épreuves : feuilles imprimées servant à la correction d'un texte avant sa publication
3. composition : en imprimerie, assemblage des caractères pour former des lignes de texte
4. dîner : déjeuner, repas du milieu de la journée
5. sol : monnaie de l'époque.
6. commissaire de paix : juge
7. charge : fonction
8. poudreuse : poussiéreuse
9. Brid'oison : personnage de juge ridicule et sot dans *Le Mariage de Figaro* (1784), célèbre pièce de Beaumarchais. Gouges, admiratrice de cette pièce, en a écrit une suite : *Le Mariage inattendu de Chérubin* (1786).